

REPORTAGE ABONNÉ

## A Kiev, accoucher sous les bombes

A la maternité no 5 du centre de la capitale, les accouchements ont lieu dans la cave quand retentissent les sirènes d'alarme. Le nombre de naissances a diminué de moitié, ce qui indiquerait que beaucoup de familles ont quitté Kiev



Une mère tient son nouveau-né dans l'abri d'un hôpital de Kiev transformé en maternité. — © Jan Husar / IMAGO/ZUMA Wire



Boris Mabillard, envoyé spécial à Kiev

Publié dimanche 6 mars 2022 à 21:28  
Modifié dimanche 6 mars 2022 à 23:32

Une femme se hâte devant un bâtiment gris bleuté. Elle est sur le point d'accoucher. Des déflagrations lointaines dictent une descente aux abris. Dans la maternité aussi, c'est le branle-bas pour mettre les patientes en sécurité. Un abri dédié a été aménagé dans les sous-sols avec salle d'accouchement, service de réanimation et bloc opératoire. Les alertes étant de plus en plus fréquentes, de nombreuses naissances ont lieu à la cave.

Olena, la directrice adjointe de la maternité no 5 du centre de Kiev, vit à demeure à l'hôpital comme la plupart du personnel. Toute sa famille l'a rejointe, ses deux fistons et son mari, médecin lui aussi mais dans un autre hôpital. Même si un tiers du personnel a quitté la ville pour gagner l'étranger ou des régions plus calmes, la maternité continue à fonctionner correctement avec le reste des équipes. Les 4e et 5e étages de l'immeuble ont été condamnés: ils étaient trop exposés aux tirs de missiles. En revanche, Olena a récupéré les caves. «A chaque coup de sirène, on déplace l'ensemble des patients, comme maintenant, ils sont tous aux sous-sols», explique-t-elle.

Lire aussi: [Chaque bombe russe sur Kiev fait douter davantage les fidèles orthodoxes](#)

### Moitié moins de naissances que d'habitude

Ne pas fuir, rester dans la ville malgré tous les risques, y accoucher constituent de véritables actes de courage, sinon de résistance. «Une vingtaine de femmes ont accouché dans l'abri depuis le début de la guerre sur un total de 80 naissances, c'est-à-dire deux fois moins qu'en temps de paix.» Cela donne une indication du nombre de personnes qui ont quitté la capitale. «La famille est très importante en Ukraine, explique une jeune mère. Elle passe avant les amis, avant tout. Les adultes gardent souvent des liens très étroits avec leurs parents. C'est d'autant plus fort qu'ici on se méfie de ceux que l'on ne connaît pas.»

**Lire également:** [A Kiev, la chasse aux agents russes infiltrés](#)

La peur n'a pas gagné la cave de la maternité et les accouchements s'y déroulent comme si de rien n'était. «On n'a pas eu plus de fausses couches ou de problèmes qu'en temps normal, note Olena. Il y a même une solidarité plus grande entre les patientes.» En raison des pénuries dans les supermarchés, l'hôpital donne aux mères qui rentrent chez elles avec leurs bébés des réserves de couches et de produits de première nécessité. Et en cas d'invasion russe, prévient Olena, «certaines mamans disent vouloir confier leurs bébés à leurs maris pour aller couper la gorge des envahisseurs».